

Sémiotique du discours : un symposium

Christian Bauer

Volume 10, numéro 3, décembre 1977

Sémiotique du discours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500442ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500442ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bauer, C. (1977). Sémiotique du discours : un symposium. *Études littéraires*, 10(3), 329–331. <https://doi.org/10.7202/500442ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

SÉMIOTIQUE DU DISCOURS : UN SYMPOSIUM

christian bauer

À la fin du mois de juin 1975, les organisateurs du présent symposium, P. Ouellet et Chr. Bauer, essayaient d'entreprendre une documentation sur des recherches avancées dans le domaine de la sémiotique. La situation était alors particulièrement favorable; car, au début du mois de juillet, au cours du « 1975 Linguistic Institute » de la *Linguistic Society of America* à l'université de Floride du sud, Tampa, sous la présidence du professeur Th. A. Sebeok, fut fondée la *Semiotic Society of America* (SSA) après un colloque de sémiotique à la même université.

Quelques mois plus tard, en octobre 1975, c'est à Berlin-Ouest que fut fondée également une société savante, à savoir la *Deutsche Gesellschaft für Semiotik*. En même temps, la SSA créa un bulletin d'informations, *Semiotic Scene*; aujourd'hui il existe, sur ce continent, encore une autre revue, *Ars Semeiotica*.

Au Canada, les études de sémiotique se développaient aussi très favorablement.

Ailleurs, en France, en Italie et en U.R.S.S., grâce à l'Association internationale de sémiotique, fondée en 1969, en même temps que la revue *Semiotica*, la sémiotique en tant que domaine autonome était déjà reconnue, et récemment, en 1975, l'université de Paris 7 créa même un diplôme d'études approfondies (DEA) et un doctorat de spécialité de sémiotique.

Bref, en Europe aussi bien qu'en Amérique la sémiotique s'est établie comme discipline académique.

Pourtant, sur le plan strictement scientifique, la situation d'alors et d'aujourd'hui nous paraît, au contraire, très confuse.

Issues du structuralisme continental, la plupart des théories sémiotiques s'occupent des systèmes signifiants linguistiques, notamment de différentes formes de discours, en particulier des textes de littérature occidentale récente (19^e et 20^e

siècles) ou des textes cueillis dans des sociétés à tradition orale. Des auteurs principaux de cette époque, Lévi-Strauss pour l'anthropologie sociale, Jakobson en linguistique et poétique, travaillant surtout dans le domaine slaviste, Greimas et Bremond analysant des organisations narratives relativement simples (contes, mythes) Barthes et Kristeva, dans un optimisme sans doute excessif, croyaient pouvoir réduire des éléments d'un corpus très complexe et hétérogène à une notation empruntée à la logique mathématique et à la théorie des graphes; signalons un ouvrage, comme exemple, qui pousse ce procédé jusqu'à la caricature (S. Marcus, ed., *Semiotica Folclorului*, Bucarest, 1975; une traduction française est en préparation chez Klincksieck). Les travaux de ces auteurs dont aucun n'avait une formation mathématique menaient, par conséquent, à des paradoxes logiques et laissaient voir certaines faiblesses de leur fondement théorique.

En même temps, pourtant, une théorie topologique traitant des problèmes de stabilité structurelle et des morphogenèses, celle de R. Thom, commençait à intéresser des linguistes (Culioli) et des sémioticiens (Sebeok) qui se sont aperçus de l'impasse que représente le structuralisme avec son caractère statique et descriptif.

En même temps, des critiques de fonds de la théorie de Lévi-Strauss, notamment celles de D. Sperber et de R. Needham d'Oxford, suscitaient des réactions vives.

Bref, les fondements de la sémiotique se trouvaient alors en cause.

Les organisateurs du numéro spécial ont cru donc bonne l'idée de présenter cet état actuel dans le domaine de la sémiotique.

Nous avons mis l'accent dans les contributions sur les trois points suivants :

1. les fondements mathématiques des cadres descriptifs des systèmes signifiants;
2. l'organisation formelle des structures discursives, souvent négligées jusqu'ici, dans le domaine oriental;
3. la valeur explicative et heuristique d'une théorie sémiotique de différents systèmes modélants.

Dans certains cas, l'intérêt sémiotique s'est révélée particulièrement défavorable et négatif, tandis que d'autres sont caractérisés par un enthousiasme très marqué. Les auteurs, J. Kristeva, P. Maranda, J.P. Desclés, J. Petitot, P. Ouellet et Chr. Bauer, de formation linguistique, mathématique, ethnologique, littéraire et orientaliste, adoptent souvent des points de vue contradictoires, mais, et cela est notre conviction, il nous paraît préférable de contribuer à la documentation des théories et réflexions en cours que de s'enfermer dans une présentation des travaux de forme traditionnelle.

Les organisateurs tiennent à remercier vivement J. Melançon et G. Girard, de l'université Laval, pour leur aide constante et leur patience franciscaine lors de la préparation du présent numéro.

Octobre 1977.
